

Le Tessin, un laboratoire socio-économique suisse

FÉDÉRALISME Le canton le plus méridional de Suisse a des particularités dues à sa position unique. Mieux le comprendre permet d'avoir une analyse plus fine de notre système fédéral.

UN DOSSIER RÉALISÉ PAR
FLAVIA GIOVANNELLI

Le 12 septembre dernier, les journaux comme *La Regione* ou *Il Corriere del Ticino* faisaient leurs gros titres sur les récents problèmes du tunnel du Gothard. Les éditorialistes rappelaient combien la fiabilité de cet axe, par la route ou le rail, est essentielle pour le Tessin, mais aussi pour l'ensemble de la Suisse. Ils demandaient aux autorités fédérales d'investir – et de s'investir – pour éviter l'isolement du canton, le seul italienophone, situé au sud des Alpes.

Fossé de la polenta?

Ces dernières années, des votations importantes, comme celles sur l'immigration de masse du 9 février 2014 ou l'initiative cantonale *Prima i nostri* du 25 septembre 2016, ont favorisé l'hypo-

thèse d'un «fossé de la polenta», par analogie au Röstigraben.

Sur place, les interlocuteurs que nous avons rencontré brossent un tableau plus réaliste, plus fin et plus complet de la situation que les clichés qui ont cours. Ils ne cachent pas leur fierté d'avoir surmonté les épreuves de la pandémie ou d'une conjoncture qui les a fortement exposés.

Dans certains cas, ils ont su transformer les risques d'échec en opportunités. Le secteur de la finance a été restructuré pour laisser la place à l'innovation. Le tourisme, malgré le franc fort, s'appuie sur une clientèle de niche sans exclure les amoureux de plaisirs plus simples et plus proches de la nature. En résumé, le canton cultive ses paradoxes, qui n'excluent pas les tensions, tout en se sentant plus riche de cette identité complexe. ■



Le canton du Tessin a fait preuve d'un grande résilience après la crise du covid. Ses indicateurs économiques, aujourd'hui, sont dans la ligne de ceux de la Suisse dans son ensemble.

Le Tessin compte sur ses PME pour devenir un pôle de l'innovation

Directeur de la division de l'économie tessinoise, Stefano Rizzi navigue avec une certaine fierté dans les eaux économiques du Tessin, tout en étant conscient de la taille modeste de ce canton.

Parmi les faits marquants survenus ces dernières années, il évoque l'arrivée de la pandémie, dont le premier cas en Suisse a été enregistré au Tessin, soulignant la porosité des frontières avec l'Italie. Cette crise a plongé les autorités tessinoises dans l'inconnu. Stefano Rizzi en a encore des souvenirs précis: «Le directeur du département des finances et de l'économie, Christian Vitta, était président du Conseil d'Etat. Nous étions le premier canton à devoir imposer la fermeture des entreprises, sans savoir ce que déciderait la Confédération. Le Conseil d'Etat a dû rapidement et avant les autres cantons mettre en place le système de réduction de l'horaire de travail et traiter les cas de rigueur». La crise a montré que la résolution des problèmes exige des solutions inédites.

Aujourd'hui, Stefano Rizzi peut affirmer que le Tessin a fait preuve d'une résilience exceptionnelle. Les indicateurs économiques globalement positifs le confirment, s'inscrivant dans la droite ligne de ceux de

l'ensemble de la Suisse. Mieux: le Tessin se distingue sur plusieurs fronts. Pour commencer, Stefano Rizzi met en avant la capacité d'innovation des PME du canton, qui le fait figurer parmi les dix têtes de file de l'innovation en Europe et en deuxième position en Suisse, après Zurich. Une autre statistique surprenante révèle que le Tessin occupe la quatrième place en ce qui concerne le niveau de publications scientifiques avec participation interna-

«Au Tessin encore davantage qu'ailleurs, ce sont les PME, voire les micro-entreprises, qui contribuent de manière significative à la solidité du tissu économique.»

tionale. C'est un résultat impressionnant pour un petit canton, illustrant sans ambiguïté le dynamisme de son économie et la compétitivité de ses entreprises. Un autre facteur de satisfaction réside dans l'adhésion du canton, depuis 2019, à la

Greater Zurich Area, qui a joué le rôle de catalyseur: «Nous nous sommes engagés pour faire comprendre à nos partenaires l'importance d'inclure une région, avec des compétences scientifiques de haut niveau, autant dans nos entreprises que venant du monde académique», continue Stefano Rizzi. «Depuis que notre canton est devenu membre de cette organisation dédiée au marketing territorial, il a bénéficié d'une visibilité accrue sur les principaux marchés étrangers.» De plus, le Tessin se positionne comme une véritable tête de pont pour développer des synergies avec le puissant espace économique lombard. Un exemple concret de l'ambition du Tessin de devenir un pôle de l'innovation est la création du Switzerland Innovation Park Ticino, un centre d'excellence axé sur les domaines de la haute technologie et des start-up. Au Tessin davantage qu'ailleurs, ce sont les PME, voire les micro-entreprises, qui contribuent de manière significative à la solidité du tissu économique. «Elles sont la colonne vertébrale du canton, souvent actives dans les secteurs d'avenir à forte valeur ajoutée et elles ont la capacité de faire prospérer tout un écosystème», note Stefano Rizzi.

Grande confiance dans les conditions cadre

Les autorités, bien conscientes des enjeux, ont l'intention de continuer à investir massivement dans l'innovation. Ainsi, près de cent millions de francs ont été alloués pour la construction d'un nouveau site industriel ultramoderne des CFF à Arbedo-Castione et l'acquisition d'une partie de la surface actuellement occupée par les ateliers CFF à Bellinzona. Sur ce dernier site, il est prévu de créer des infrastructures pour les CFF, la ville et le canton, notamment le siège du Switzerland Innovation Park Ticino. Ce site représente la synergie de plus en plus étroite entre les universités et les entreprises, impliquant la participation de l'Université de la Suisse italienne et de la Haute école spécialisée. Pour toutes ces raisons, l'avenir du canton semble prometteur. Stefano Rizzi conclut: «Même si nous ne pouvons pas maîtriser le contexte international, j'ai une grande confiance dans nos capacités à offrir des conditions cadre qui favoriseront la croissance». ■

Une place financière qui se réinvente

Troisième place financière derrière Zurich et Genève, Lugano a été la plus malmenée depuis le début des années 2000, pour deux raisons principales: l'affaiblissement du secret bancaire et les diverses amnisties du fisc italien, qui ont permis le rapatriement des fonds des clients privés concernés. «Cette évolution, qui touche la gestion de fortune, était attendue. Notre établissement l'avait anticipée», commence Gabriele Corte, directeur général de la Banca del Ceresio. «Désormais, pour attirer les clients, il faut apporter une valeur ajoutée et miser sur des avantages comparatifs qui font la différence.»

Après avoir perdu près de deux mille emplois depuis les années 2000, la place financière de Lugano aurait intérêt à déployer une stratégie différente. Ainsi, à côté de la gestion d'actifs classique, la Banca del Ceresio a développé au fil des années un secteur consacré aux investissements dans les sociétés non cotées, y compris italiennes.

Elles peuvent, au Tessin, miser sur des conditions cadre très attractives, comme l'innovation dans les secteurs de pointe, le coût compétitif d'une main-d'œuvre qualifiée ou la fiscalité, voire des réglementations moins contraignantes que dans l'Union européenne. «Ces arrivées créent une chaîne positive en termes de dépôts, d'investissements ou de masse salariale», commente Gabriele Corte.

Quant à l'accès au marché italien, surtout en Lombardie, il intéresse encore fortement des investisseurs à la recherche d'opportunités de financement d'entreprises italiennes. «Nous disposons d'une structure à Milan pour faciliter ces opérations», explique Gabriele Corte. Par un rôle de conseils, la banque cherche donc à favoriser ses flux et, dans un deuxième temps, à récupérer la masse sous gestion. Depuis quelques années, cette nouvelle approche a entraîné le besoin de personnel ayant des compétences spécifiques en la matière. «Nous ne faisons plus exactement le même métier, mais je peux confirmer, aujourd'hui, que notre chiffre d'affaires progresse aussi bien dans les activités classiques que dans les plus innovantes. Ce qui prouve que nous allons dans la bonne direction», conclut Gabriele Corte. ■



Désormais, pour attirer les clients, il faut apporter une valeur ajoutée et miser sur des avantages comparatifs qui font la différence.



GABRIELE CORTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL
BANCA DEL CERESIO

Relations transfrontalières: une perception citoyenne particulière

Depuis plusieurs années, le Tessin étonne par les prises de position de sa population lors de votations fédérales.

Certaines thématiques, comme les relations transfrontalières ou avec l'Union européenne, sont sensibles depuis plusieurs décennies. Il serait toutefois regrettable de se contenter d'une analyse superficielle sans tenir compte de l'histoire, de la géographie et des événements récents qui ont façonné l'esprit tessinois d'aujourd'hui. Andrea Pilotti est maître d'enseignement et de recherche à l'Institut d'études politiques de l'Université de Lausanne. Ce Tessinois, qui se définit volontiers comme un Suisse de langue et culture italiennes, a un œil aiguisé sur les particularités de son canton. Avec Oscar Mazzoleni et d'autres collègues, il est le co-auteur du livre *National Populism and Borders*, qui propose une comparaison de la perception des travailleurs frontaliers qui prévaut dans trois cantons, soit Bâle, Genève et le Tessin. Les auteurs adoptent une vision multidimensionnelle à propos de ces espaces territoriaux.

Sujet brûlant des relations politiques européennes et du thème de la migration, le populisme est au cœur des recherches des deux auteurs. Sur le plan politique, l'analyse des discours politiques des différents partis et le comportement électoral donnent un aperçu de la manière dont les citoyens réagissent à des tendances telles que l'augmentation des flux transnationaux, la mondialisation et l'intégration européenne.

Y a-t-il des éléments particuliers concernant la perception des Tessinois par rapport aux problèmes des frontaliers?

C'est une question qui entraîne un fort clivage, comme cela a été mis en exergue lors de l'initiative fédérale contre l'immigration de masse en février 2014, ainsi qu'à l'occasion de l'initiative cantonale pour la préférence accordée aux résidents sur

le marché de l'emploi (*Prima i nostri*), soumise à votation le 25 septembre 2016.

Au-delà de ces deux sujets, nous avons voulu en savoir davantage sur les motivations. Celles-ci indiquent que, pour une large majorité des citoyens ayant voté oui, l'idée prévalait que la proportion de travailleurs frontaliers réduit le bien-être des résidents au Tessin ou entraîne une concurrence déloyale. Parallèlement, il n'existe pas d'opinion a priori négative envers les étrangers et plus spécifiquement envers les travailleurs frontaliers. Une majorité de Tessinois admet ainsi que les travailleurs frontaliers apportent une contribution importante à l'économie. Il existe ainsi un jugement ambivalent des votants tessinois, qui considèrent les frontaliers à la fois comme un problème (taux trop élevé et peu de réglementation) et comme une ressource (l'économie cantonale ne peut pas s'en passer).

Pensez-vous que la perception des flux frontaliers soit identique au sein des trois cantons frontaliers?

Trois cantons – Bâle, Genève et le Tessin – ont des échanges frontaliers particulièrement intenses. Une étude remontant à 2020, publiée dans notre dernier livre, indique toutefois que ces questions de circulation des personnes débouchent sur trois perceptions différentes: le modèle critique qui prévaut au Tessin, le modèle le plus ouvert qui existe à Bâle et le modèle que je qualifie d'entre-deux, qui est celui de Genève.

Comment expliquez-vous ces différences?

Pour comprendre le comportement électoral, il faut regarder le contexte dans son ensemble. Genève et Bâle sont deux cantons dont les villes respectives constituent le pôle urbain de référence pour la région trans-frontalière. Le Tessin, avec une population de trois cent cinquante mille personnes, doit en revanche faire

face à une métropole comme Milan et à une région comme la Lombardie avec ses dix millions d'habitants. Cette balance défavorable en ce qui concerne le poids démographique et économique a ainsi ouvert la voie à une politisation de la question frontalière beaucoup plus importante qu'ailleurs en Suisse. Ce qui se traduit aussi, auprès d'une large partie de l'électorat, par des critiques plus vives à l'égard des frontaliers, ainsi qu'une méfiance à l'égard de toute question proposant un rapprochement avec l'Union européenne.

Le Tessin ne s'expose-t-il pas à un désintérêt des partis politiques lors de campagnes d'envergure?

Je pense qu'il serait dangereux de raisonner ainsi. Par exemple, le Tessin a fait basculer vers le oui le résultat final de la votation contre l'immigration de masse du 9 février 2014. Or, ce sentiment général de la part de certains acteurs politiques et économiques d'avoir reçu une giflette après coup aurait pu être évité en ciblant davantage les indécis au Tessin. A l'avenir, il vaut mieux en retenir la leçon. Il est clair que certaines questions, notamment la défense des frontières nationales, sont toujours sensibles.

Y a-t-il d'autres sujets d'inquiétude sur le plan sociologique?

Le Tessin est un espace composite, qui a connu des tensions à ses frontières et qui ne se sent pas toujours compris du reste de la Suisse. L'opinion peut donc facilement basculer selon l'évolution de la situation, sachant que la sensibilité sociale est marquée. Je mentionnerais aussi le fait que, depuis quelques années, le Tessin est confronté à un phénomène nouveau: le nombre d'étudiants qui, après être partis hors du canton, n'y reviennent plus, dépasse celui des jeunes qui font le choix du retour. Ce phénomène crée pour la première fois un soldé négatif qui s'avère préoccupant pour la relève de l'économie cantonale. ■

Un tourisme mobile, proactif et qualitatif



Villa Orselina, sur les hauteurs de Locarno.

Avec son ambiance méditerranéenne, la proximité de Milan, le perfectionnisme d'un accueil hôtelier helvétique et des paysages à couper le souffle, le Tessin jouit d'atouts touristiques évidents. Lors des restrictions liées à la pandémie, les Suisses se sont d'ailleurs souvent donné le mot, se précipitant sur les rives ensoleillées de lacs déjà célèbres dans la littérature. L'année 2021 a même été qualifiée de «millésime exceptionnelle», ce qui a eu pour effet d'entraîner un recul des nuitées en 2022 (-13,3%), tandis que les chiffres pour le premier semestre de 2023 semblent indiquer un retour à la situation d'avant la pandémie. La tendance devrait continuer en 2024, selon le KOF. Pour sa part, Angelo Trotta, directeur de Ticino Tourisme, se réjouit de constater que les touristes étrangers, venant majoritairement d'Allemagne, d'Italie ou du Benelux, ont retrouvé leurs habitudes. Quoi qu'il en soit, le canton reste fortement dépendant de la fréquentation des Confédérés, ceux-ci représentant presque 70% des visiteurs. C'est un avantage en raison de la force du franc suisse, une préoccupation restant donc maîtrisable pour le moment.

Afin d'améliorer ces performances, l'Office du tourisme tessinois a mené une enquête d'opinion auprès de six cents visiteurs lors de manifestations publiques et dans les gares de Locarno et de Zurich. Les résultats ont permis d'identifier six groupes cibles qui intéressent tout particulièrement le Tessin: les amoureux de la nature, les amateurs d'activités extérieures, les familles, les hédonistes qui fréquentent les spa et deux autres catégories relatives au tourisme d'affaire (*meeting* et *incentive planner*). A titre d'exemple, la Villa Orselina, située sur les hauteurs de Locarno, avec un spa intérieur et extérieur panoramique, met en avant les qualités de son hospitalité. Le management compte sur une offre gastronomique et des services de haute volée centrés autour du bien-être de ses clients. Filomena Maisto, la nouvelle directrice du spa, a ainsi été choisie pour sa longue expérience dans le domaine de la beauté et du bien-être, mais aussi pour ses formations originales en shiatsu, naturothérapie et à un grade de maître en reiki. L'office du tourisme tessinois s'est doté de plusieurs nouvelles infrastructures, dont la création d'un bureau pour promouvoir le Tessin comme destination de congrès. La plupart des acteurs du tourisme poursuivent une digitalisation au pas de charge, misant sur des technologies de pointe. Enfin, le Tessin entend se positionner comme destination durable, susceptible de plaire aux amateurs de randonnées à pied ou à vélo. Dans cet esprit, le Ticino Ticket, une application lancée en 2021 permettant à toute personne passant au moins une nuit dans un hôtel ou en parahotellerie dans le canton de se déplacer gratuitement dans les transports publics sur l'ensemble du territoire, connaît un succès retentissant. ■

Les enjeux du Gothard

Le massif du Gothard est un symbole et une source constante d'inquiétude pour les Tessinois. Il faut se rappeler que depuis la fin du XIXème siècle, la Suisse a réussi à s'imposer comme un axe vital au cœur du continent grâce au percement du tunnel du Gothard. Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le trafic routier et ferroviaire n'a cessé d'augmenter, reflet de la croissance. Cet essor questionne aussi la nécessité d'entretenir, de rénover et d'agrandir ces infrastructures.

Lorsqu'il se produit un accident comme en août dernier, il devient évident que les répercussions se font sentir à large échelle. Même la mise en place d'itinéraires de substitution – par le Lötschberg-Simplon ou le Brenner – ne sont pas parvenus à absorber tout le trafic marchandise. Or, en cas de retard, la situation de l'approvisionnement en azote ou en oxygène pour les hôpitaux tessinois peut devenir critique. Ensuite, ce serait le cas des denrées alimentaires, dépendant de la chaîne du froid, d'être touchées.

A ce stade, le Tessin a donc eu un soupir de soulagement avec la reprise du trafic de marchandises à partir du 23 août, suivi par la reprise des trains voyageurs dès le 29 septembre. Sur le fond, les experts ne se sentent cependant pas rassurés concernant les risques encourus. L'adéquation de ces ouvrages vieillissants par rapport aux exigences actuelles devrait rester longtemps sous le feu de l'actualité. ■